

physiques caractéristiques, que sont la barbe et le *cirrus*, une mèche de cheveux particulière. Malgré une typologie un peu légère, qui comporte des exceptions et trop peu de spécimens, J.-P. Thuillier est convaincant lorsqu'il propose la répartition des athlètes en trois catégories d'âge, à la manière grecque attestée par ailleurs pour les *Robigalia*, avec les *minores* qui porteraient le *cirrus*, les *maiores* et leur barbe, et enfin une catégorie intermédiaire, les *imberba*, qui seraient figurés avec des attributs de transition. *Panem et luctatores. Pain public et sport privé* clôture l'ouvrage avec la démonstration de la négligence des historiens et philologues à l'égard de l'histoire du sport, en soulignant notamment l'excellente connaissance de Suétone à cet égard, et l'usage savant de termes sportifs pour caractériser les empereurs dont il traite. Ce recueil réuni par Hélène Dessales et Jean Trinquier, est un instrument essentiel pour tous ceux qui s'intéressent aux jeux romains et étrusques, qui livre un tour de la question à la fois rapide et exhaustif. La qualité constante de cet ensemble est notamment le fait de l'abondance et la variété des sources employées par J.-P. Thuillier qui manie un répertoire d'une étendue particulièrement impressionnante. Le lecteur trouvera ainsi, en plus de la qualité de l'analyse, un inventaire complet des témoignages de l'Antiquité sur le sujet. Sur la forme, l'utilisation d'illustrations en couleur, mais surtout la présence d'une bibliographie de J.-P. Thuillier et d'une bibliographie générale enrichissent encore cet ouvrage précieux.

Alexandre WIMLOT

Alexandre GRANDAZZI, *Urbs. Histoire de la ville de Rome, des origines à la mort d'Auguste*. Paris, Perrin, 2017. 1 vol. broché, 768 p. Prix : 30 €. ISBN 978-2-262-02880-0.

Alexandre Grandazzi est l'un des grands spécialistes de l'histoire romaine, auteur de plusieurs monographies dédiées à la fondation de Rome. Cet ouvrage de vulgarisation raconte pour sa part l'histoire de la Ville jusqu'à la mort d'Auguste, mais d'un point de vue original : « C'est de cette ville, et d'elle seulement, dont sera racontée ici l'histoire : Rome *intra muros* » (p. 26). Il s'inscrit dans le cadre d'un regain d'intérêt pour les recherches sur l'*Vrbs*, par exemple sur sa topographie, dans ce grand mouvement amorcé dans les années 1980. A. Grandazzi nous livre une étude chronologique et synthétique sur la ville de Rome. Il exclut de sa fresque historique tout ce qui est hors des murailles, ainsi que les édifices privés, trop peu documentés. Il s'attache donc aux monuments qu'ont laissés derrière eux tous ceux qui ont participé au pouvoir à Rome, depuis la deuxième partie de la période royale jusqu'à l'époque augustéenne : « La Ville est le lieu où le pouvoir cherche constamment à s'affirmer comme tel par des réalisations qui prouvent et augmentent sa légitimité » (p. 32). Il s'agit donc d'une histoire de Rome à travers ses monuments. Dans le prologue, l'auteur retrace la naissance du site d'un point de vue géomorphologique, avant de souligner l'importance de l'eau et du Tibre. Il tente ainsi de répondre à la question « Pourquoi quelque chose a-t-il pu naître là, et pourquoi ce quelque chose a-t-il pu devenir Rome ? » (p. 47). A. Grandazzi développe ensuite son propos en vingt-deux chapitres, répartis en trois grandes sections, mais sans subdivisions thématiques : la ville royale (*Regnum*), la ville libre (*Civitas*), la ville universelle (*Metropolis*). Malgré son imposant volume, le livre se lit facilement et rapidement. L'auteur affirme que

« ce récit, j'ai choisi de l'écrire au présent », pour « redonner au lecteur le regard et la perception qu'avaient alors les Romains de leur histoire urbaine dont [...] ils ne connaissaient pas l'évolution future » (p. 29). Quant à la méthode, il s'appuie sur les dernières recherches dans les divers domaines étudiés, il ne rappelle pas toutes les discussions, toutes les polémiques d'experts, sauf quand il est impossible de trancher. Bref, il se concentre sur ce qui est le moins conjectural. L'auteur fait également appel à l'étymologie, et analyse, pour les premiers siècles, les légendes de la fondation de Rome, pour les confronter aux dernières découvertes de l'archéologie. Le début de l'ouvrage présente douze cartes de Rome, du site avant la fondation jusqu'au parcours du triomphe, en passant par les différents forums. À part la belle couverture, des reproductions de pièces de monnaie et une photo en noir et blanc, on regrettera l'absence d'illustrations. Car ce magnifique ouvrage s'adresse en effet à un public non érudit, comme le montrent les notes renvoyées en fin de volume, les citations grecques et latines données en traduction dans le texte, ainsi que la maison d'édition. Il s'agit néanmoins d'une vulgarisation de haut vol, destinée à des lecteurs lettrés et amateurs éclairés de l'histoire de Rome. Une chronologie assez détaillée de l'histoire de Rome précède un index général en fin de volume. Un seul défaut mineur, à mon sens : l'orientation bibliographique ne liste pas les ouvrages utilisés et cités par l'auteur, mais propose des lectures complémentaires pour approfondir certains thèmes abordés dans le livre. En résumé, voilà un livre-monument consacré aux monuments de Rome, qui retrace l'histoire de l'*Vrbs* avec brio.

Élie BORZA

Daniel J. GARGOLA, *The Shape of the Roman Order. The Republic and its Spaces*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2017. 1 vol. relié, XIV-289 p. (STUDIES IN THE HISTORY OF GREECE AND ROME). Prix : 45 \$. ISBN 978-1-4696-3182-0.

Toute société structure le temps et l'espace selon des critères historiques qui ne sont pas anodins mais liés aux conceptions religieuses, sociales et politiques qu'elle se fait de l'ordre du monde. Rome ne fait pas exception. Qu'elles soient littéraires, documentaires ou archéologiques, les sources qui nous renseignent sur la société et la vie publique de l'époque républicaine mettent en scène des séries d'oppositions spatiales : *domi* par rapport à *militiae*, l'*urbs* vis-à-vis de l'*ager* (ou des *agri*), de l'*Italia*, des *prouvinciae*, et même, pour finir, de l'*orbis*. Ces couples structuraient la vision que les anciens avaient de Rome et de son empire. L'ambition de D. J. Gargola est d'identifier chacune de ces sphères, d'en découvrir les origines, de les expliquer en les situant dans leur contexte, et de proposer un schéma interprétatif cohérent de leur imbrication. Le chapitre I, « Representing the *Res publica* » (p. 12-43), est consacré, en guise de préambule, à la vision de la cité romaine par les anciens. Polybe, Cicéron, Varron, les plus anciens jurisconsultes, Tite-Live surtout, présentent l'histoire de Rome et de ses institutions comme un continuum immuable, transcendant les hommes qui les faisaient, et centré sur la Ville et le sénat. Pour présenter ce tableau, les auteurs de la fin de la République ont utilisé l'annalistique, le savoir conservé dans les livres sacerdotaux, des traditions orales perdues, documents dont les traces sont perceptibles dès les IV^e-III^e s. : les principales catégories qui structuraient la vision de Rome, droits